

J'ai choisi aujourd'hui de me pencher sur le Ps 23, qui est le plus célèbre des 150 psaumes de la Bible. Je m'attaque à un monument...

La première fois que j'ai entendu ce psaume, j'étais enfant, alors non sensibilisée par les affaires de Dieu, c'était devant le très connu feuillet « La petite maison dans la prairie », pardon pour la référence culturelle. Bon, après tout, cette série s'appuie sur la femme de lettres qu'était Laura INGALLS ! peut-être trouverez-vous singulier de s'attaquer à un tel monument avec cette référence... C'était une famille ordinaire à son époque et dans son lieu de vie. La famille INGALLS menait une vie dans la présence de Dieu et je crois qu'il n'y a pas un seul épisode où il n'y a pas de référence à Dieu dans le quotidien de leur vie. Et Cela sur 10 saisons avec 205 épisodes + 3 téléfilms. Je peux en témoigner car je les ai tous vus, même si la TV ne fait plus tellement partie aujourd'hui de ma vie, sauf pour écouter les nouvelles du pays et du monde qui sont franchement moins inspirés par Dieu, surtout en ce moment... Le contexte où j'ai entendu ce psaume m'a dépitée... La famille INGALLS venait de perdre leur premier fils alors bébé. Et Caroline, la mère du défunt bébé, le jour même du décès, récite ce psaume, les yeux chargés de larmes, et cela m'a semblé, au stade où j'en étais, aller à contre-courant de l'évènement tragique qu'elle traversait. Et là, je me suis dit... « Quelle foi impressionnante et phénoménale habite leur cœur » ...

Vous le savez peut-être, le livre des psaumes est composé de 150 psaumes. Juste pour en savoir un petit peu plus, et si jamais vous vous posez la question, une numérotation différente du texte hébreu officiel est donnée par l'ancienne version grecque appelée Septante. Comme elle est habituelle dans certaines Églises, comme l'Église catholique ou Orthodoxe, elle est indiquée entre parenthèse, en général dans nos Bibles de Canon protestant, si vous en avez une.

Les Psaumes ont souvent le style littéraire de genre poétique et même il peut être noté qu'ils sont accompagnés d'instruments à Cordes. Les thèmes importants s'y trouvant sont la détresse humaine, des supplications, des remerciements d'un côté et une écoute et intervention de Dieu de l'autre. Ces psaumes sont les paroles de chants grégoriens, et ont inspiré de nombreux compositeurs comme Claudio Monteverdi et Jean-Sébastien Bach. Luther les a traduits en Allemand et en Français.

Cependant, plus que des œuvres d'art, les psaumes sont pour nous des invitations à vivre. Ils lient paroles humaines et paroles de Dieu. Ils sont évoqués plus de 100 fois dans le NT. Jésus les a chantés et il s'appuie sur eux dans son enseignement.

73 des psaumes sont attribués à David, et 13 évoquent sa vie. Ce Roi David était très poète. Les psaumes sont un modèle qui peut nous inspirer et nous aider à oser dire à Dieu ce qui habite notre cœur. Une forme de prière.

Le titre de ce psaume, je vous le rappelle, est : « Le Seigneur est mon Berger ».

Quelques mots sur le contexte de son écriture : Ce psaume a été rédigé alors que David était en fuite devant Saül.

Pour mémoire, Saül, fils de Kish, de la tribu de Benjamin, fut le premier roi d'Israël. Il fut désigné par le prophète Samuel, qui, lui, s'inclinant devant la volonté du peuple d'avoir un roi, fut, par conséquent, le dernier Juge d'Israël à gérer le territoire. Avant sa nomination, les Israélites étaient donc gouvernés par des juges. Saül devient roi et, dans un premier temps, il réussit à vaincre ses ennemis avec succès. Mais ce succès lui fait tourner la tête et le cœur et il pense être le seul à être malin et sage. Son fils Jonathan a un bon ami nommé David. C'est un garçon ordinaire qui s'occupe des moutons de son père. À cause des écarts et éloignement de Dieu de Saül, Dieu choisit David pour lui succéder au lieu de Jonathan ou l'un de ses frères. En effet, normalement, c'étaient les fils qui héritaient du trône de leur père. Quand David gagne contre Goliath, Saül devient jaloux et cherche à le tuer, mais David lui échappe et Saül le poursuit pendant de nombreux mois avec l'intention de lui faire du mal. Je résume rapidement l'histoire biblique : Goliath, le géant Philistin de 3 mètres selon la description, avait mis en défi l'armée de Saül, promettant de rendre le peuple philistin esclave si quelqu'un arrivait à le tuer, assez confiant, vis-à-vis de ses atouts physiques. Et c'est David, si jeune, qui s'y est collé, alors que Saül et son armée étaient écrasés de terreur. Il vaincu Goliath avec une fronde, sans épée. À l'origine, ce qui était promis au vainqueur par le roi Saül, était d'être comblé de richesses, d'avoir sa fille en mariage, et de grands privilèges pour sa famille ; ce

qui a motivé David. Et c'est après 40 jours où Goliath s'est présenté pour voir si un vaillant courageux relèverait le défi, que David s'est posté devant lui.

Voilà, vous avez le contexte d'écriture de ce psaume. Le Ps 23 est la prière de confiance du croyant qui se remet entre les mains du bon Berger, pour qu'il le conduise sur les chemins de la vie. Nous allons voir comment.

David, c'est un prénom, mais c'est aussi un mot en hébreu qui signifie « amour ». Ce psaume est peut-être une expression d'amour, un chant d'amour.

Le Berger est une figure importante dans la Bible. D'ailleurs bon nombre des personnages que nous y rencontrons sont des Bergers : Abel, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, Amos. Et c'est aussi à des Bergers qu'a été annoncée la naissance de Jésus.

Que fait un Berger ? C'est quoi son métier ? A quoi sert-il ? En tant que gardien de troupeau, le rôle du berger est de veiller au bien-être des animaux et à leur santé, en prendre soin. Il faut donc bien sûr aimer s'occuper d'eux. Lorsque vous lisez cette première phrase du psaume « Le Seigneur est mon Berger », c'est comme une confession de foi où l'on reconnaît à Dieu son rôle doux, protecteur et simple. On peut aussi imaginer que, tout comme le Berger, Dieu aime veiller sur nous. On ne voit pas en cette image, un roi couronné d'or et de bijoux sur un trône, mais on voit l'image de quelqu'un sur qui l'on peut compter sans parasitage d'enjeu de pouvoir. Le Berger n'est pas un guerrier, ni un homme riche, ni un homme de pouvoir. Il est simple et pauvre, mais là, bien là et il veille assurément sur son troupeau. David, avant de se confronter à Goliath, a raconté comment il courrait après l'ours ou le lion qui venait enlever une bête du troupeau : Il lui courait après, le frappait et délivrait la bête de sa gueule. C'est ainsi qu'il pense que Dieu sera son Berger, comme il a pu l'être pour les moutons. Il avait cette foi en son Dieu. Aussi déterminé. ...Jésus a repris cette image du bon Berger, dans Jean 10, où il dit : « Je suis le bon Berger ; le Berger donne sa vie pour ses moutons »

La fin du dernier verset est : « Je ne manquerai de rien ». Ai-je suffisamment la foi pour penser que quoi qu'il m'arrive, je ne manquerai de rien, parce que j'ai Dieu avec moi ? Suis-je enracinée dans cette assurance ? pourtant, je ne peux pas dire qu'il ne me manque jamais rien... Quand mes chaussettes sont trouées, j'en ai besoin d'autres, mais je peux en prendre une paire d'une autre couleur dans mon tiroir, ou faire autrement, sans, parce que je n'en ai pas qu'une, ou encore réparer celle qui est trouée. Au fond, est-ce que je vais m'auto-détruire, arrêter de vivre parce que je n'ai plus cette paire de chaussettes ? C'est quoi l'essentiel ? Si Dieu est avec moi, qu'est-ce que je peux craindre, même si tous, on peut manquer de beaucoup de choses matérielles ? pour mémoire, Paul a dit (Phil 4, 12) : « Je sais vivre dans la pauvreté aussi bien que dans l'abondance. J'ai appris à être satisfait partout et en toute circonstance, que je sois rassasié ou affamé, que je sois dans l'abondance ou dans le besoin. Je peux faire face à tout grâce au Seigneur qui m'en donne la force ». De quoi ai-je besoin, vraiment, pour vivre bien, dans tous les sens du terme ? Certains ont pratiqué activement la période de carême, ou plus intense, le mois ramadan pour se rapprocher de Dieu. Manger et boire est plus vital que mes chaussettes...

Voyons la suite :

Le deuxième verset termine par : « il me fait reposer dans de verts pâturages ». Nous avons tant besoin de repos, de tranquillité. Jésus a dit aussi « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos (Mat 11,28). Qu'est-ce que le pâturage ? La nourriture, bien-sûr ! Et ce pâturage est comment ? Vert... Si vous lâchez des moutons dans un champ avec du foin et de l'herbe verte, ils vont se jeter sur l'herbe fraîche toute jeune. On pourrait mettre en parallèle que l'avenir est la jeunesse. Dieu nous nourrit de mets nouveaux, renouvelés, et frais, pour un sans cesse renouvellement du cœur, quel que soit notre âge. On pourrait comprendre une sans cesse réflexions sur les textes pour qu'ils nous parlent aujourd'hui comme hier et demain, ...sans cesse, quoi. Ceci, pour garder la comparaison de la nourriture du mouton qui ne mange pas le foin sec et vieux, que lorsqu'il n'a pas accès à mieux.

La suite du psaume est « Il me dirige près des eaux paisibles ». Voici le complément du met : A boire et à manger. Car l'eau, c'est la vie. Mais n'oublions pas l'introduction de la phrase... C'est : il ME DIRIGE. Dans un manège à sensation, on peut ne pas toujours se trouver à l'aise avec le chemin qui s'impose et bousculant du petit train lancé à grande vitesse sur ce grand 8, mais la route est tracée et on se laisse diriger... Mais

dans ma vie, est-ce que je me laisse diriger par Dieu, ou est-ce moi qui dirige, contre vents et marées, en espérant que Dieu bénisse le chemin que J'AI CHOISI sans suivre le chemin que Dieu me soufflait, me suggérait peut-être, auquel j'ai pu être sourde ? On peut se poser la question... Alors, l'eau que je décide de boire est-elle bien cette eau paisible vers laquelle Dieu tente de me diriger ? Celle que je bois va-t-elle me désaltérer ou m'assoiffer ? A moi de savoir celle que je bois... De quelle eau je suis assoiffée...

...

Le verset suivant est : « Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom ». Dans certaines traductions, il est dit : « il restaure ma vie ». La vie englobe tout. Tous les aspects de la personne, pas que l'âme ou l'estomac... Tous les besoins, comme le Berger qui prend soin de ses moutons en garantissant leur sécurité. Cela me fait penser aux assistantes maternelles qui doivent garantir, la santé, la sécurité, et l'épanouissement des enfants qu'elles accueillent. Plus encore que dans ce principe écrit et professionnel que je viens de citer, La protection projetée dans ce verset est globale, entourante et concerne tous les aspects de la personne, qui intéressent Dieu, pour nous... autour de nous... Alors, restaurer, ça nous fait penser à « restaurant », ce qui fait référence encore à la nourriture, au service pour nous la donner, et on peut répéter que Dieu nous nourrit... Mais restaurer, pour un atelier d'art, c'est aussi réparer, réhabiliter un tableau, lui permettre de nouveau d'être regardé et apprécié, réparé, le remettre sur le devant de la pile, être de nouveau vivant, et rayonner de nouveau ou encore... réactualiser l'image qui semblait s'être figée dans le passé, la rendre plus jeune, nourrie de jeunesse et d'un nouveau souffle, d'un nouveau dynamisme... On pourrait poser l'image d'un champ de ruine (malheureusement il y en a tant aujourd'hui dans notre actualité), Dieu peut aider à reconstruire, m'aider à me reconstruire, encore et toujours, parce que je le veux aujourd'hui, ou demain peut-être... Dieu peut m'aider à effectuer ce retournement, cette conversion, cette position vers le renouveau, vers la suite et l'ouverture, la projection... Alors une fois restaurée dans le sens tout juste évoqué, je deviens en capacité de discernement pour me laisser guider, me permettant d'avancer dans la direction qui soit la meilleure pour moi et pour ceux qui m'entourent. On peut dire : un chemin de justice. Un chemin à l'image de Dieu, conforme à la volonté de Dieu à mon égard, dans le sens du bien ; le bien pour moi, pour eux. Justice envers tous les autres, avec cette ouverture. Tout cela, est-il dit, « à cause de son nom ». Car toute cette grâce vient de lui. Je n'ai pas à chercher en moi, mais à trouver cela en Dieu. C'est lui l'inspirant. La juste connaissance de ce qu'est Dieu, l'image que nous en avons, et de ce que l'on peut attendre de lui, permet d'entrer plus justement en relation avec lui et de bénéficier de ses grâces.

Le 4^{ème} verset est « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : Ta houlette et ton bâton me rassurent. ».

Voilà, Dieu ne nous a pas promis de vivre dans le meilleur des mondes, et de nous épargner des difficultés, des épreuves et du mal. Chacun pourra témoigner ici de ses difficultés actuelles ou passées, ici nommées par l'« ombre de la mort ». La vie est ainsi. Il est plus facile de penser que Dieu est mon Berger lorsque je suis dans les verts pâturages, que de le penser lorsque je suis dans l'ombre de la mort. Il est alors plus difficile de ne craindre aucun mal. La confiance devient un combat pour ne pas se laisser submerger par la peur. Si je suis dans la vallée de l'ombre de la mort, j'y suis... Dieu ne m'évite pas l'épreuve, mais, grâce à lui, je ne ressens plus cela comme une menace, je n'ai plus peur, je garde confiance parce que je sais que le mal ne peut m'abattre, même s'il me touche, s'il m'atteint. Mon regard est autre et je prends cela sous un autre angle, forte de ce soutien. Et pourquoi ? « Parce que tu es avec moi ». Je ne suis pas seule. J'ai cet amour fort et inconditionnel qui m'entoure et m'habite et me donnera la force nécessaire, car Dieu est puissance de vie. Et si Dieu est avec moi, j'ai à ma disposition une ressource infinie de force, de dynamisme, de renouveau, comme une résurrection. Et nous pouvons quelquefois faire des aller-retours entre confiance et désappointement, autrement dit, entre notre humanité et notre confiance en et remise à Dieu.

La symbolique de la houlette et du bâton pour me rassurer : oui, en montagne, quand la pente est rude et qu'on la gravit, l'aide d'un bâton pour s'appuyer dessus et avoir plus de force et d'appui alors que notre pied est penché sur la pente, me donne plus d'encrage et assure mieux mon pas pour monter cette pente raide. La houlette, c'est le bâton du Berger pour faire avancer son troupeau. Il est donc là pour nous aider à avancer malgré le terrain escarpé, et impulser la direction du meilleur chemin.

Ce n'est pas toujours facile d'avoir confiance. On peut se souvenir des disciples embarqués avec Jésus sur une barque au milieu de la tempête. Ils ont cru mourir et Jésus leur a dit : pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-

vous donc pas la foi ? il a dit cela après avoir menacé le vent et l'avoir fait taire. La foi peut faire cesser l'effet du vent pour nous permettre de faire face, sans être glacé par lui.

Ensuite il est dit « Tu dresses devant moi une table face à mes adversaires ». Si je me mets à table face à mes adversaires, et que je partage le repas, nous n'allons pas manger en se fusillant du regard. Par cette parole, nous sommes peut-être invités à s'approcher de l'ennemi comme s'il n'en était pas un et même, partager quelque chose d'agréable avec lui, avec eux, pour réussir à « aimer nos ennemis », tout comme Jésus l'a enseigné dans le sermon sur la montagne. Alors l'ennemi peut être une personne, ou même plusieurs, mais cela peut aussi être un ennemi intérieur : des luttes, des tentations qui peuvent menacer mon équilibre, mon bonheur, ma paix, ou le sens de ma vie. La table peut être le lieu de la réconciliation. La réconciliation avec les difficultés qui sont les nôtres. Vivre avec, s'en approcher et ne plus en avoir peur. Prendre à bras le corps le problème, contre moi, avec moi et surtout, avec lui, avec Dieu.

La fin de ce 5^{ème} verset est : « Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. »

Nous avons évoqué le premier règne du premier roi. Il a été oint d'huile. C'était alors un rite qui matérialisait la reconnaissance, notamment, celle de Dieu qui confirmait la légitimité de la prise de pouvoir. L'huile sur la tête et les cheveux, n'est pas facile à délayer. L'huile est épaisse et nourrit la peau du cuir chevelu. Elle est protectrice et tout peut glisser dessus sans accroche. Tout comme les engrenages qui ne fonctionnent que huilés. Avec de l'huile, rien ne bloque. Cet acte symbolique me fait penser à ma porte qui grinçait, que j'ai huilée et donc le mouvement est devenu évident sans parasitage, sans frein, avec facilité. La tête est le siège de la réflexion, le lieu où tout se décide. Si celle-ci est bien huilée, elle ne sera pas bloquée ou freinée par une résistance dans la mécanique. L'huile permet à ce que tout glisse facilement sans blocage. Dieu souhaite nous aider à ce que « ça passe ». Quel que soit la taille de l'engrenage, le mécanisme continuera à tourner, même s'il y a un grain de sable ; grâce à l'huile généreusement posée sur ma tête, ça ira. Et puis, les rois qui étaient oints d'huile, cela signifiait qu'ils recevaient la reconnaissance, et surtout celle de Dieu. Si ma tête est ointe d'huile, c'est que Dieu peut assurer mes pas si je me mets sous sa coupe, et que je marche sur son chemin. Alors voilà, la coupe est même pleine et je suis outillée pour affronter la vie, facile ou difficile selon le moment. Je peux boire de cette coupe pour me donner la force.

Et le dernier verset de ce psaume est « Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours. ».

Dans ce que dit le psalmiste David, Dieu ne semble pas qu'un remède contre l'épreuve, mais une vraie source positive de bonheur, de grâce et d'amour qui s'offre à moi constamment. Le verbe original est même bien plus puissant, il n'est pas écrit que le bonheur et la grâce « m'accompagnent », mais « me poursuivent ». Donc Dieu m'accompagne, mais aussi il me court après ! Si jamais je m'éloignais, il pourrait me rejoindre, où que j'aie. On peut se souvenir de l'épisode où Jésus rejoint les disciples au milieu de la mer et les met hors de danger (Jean 6,16)

Ce psaume commence par « L'Eternel est mon Berger » et il termine par « Je reviendrai dans ta maison aussi longtemps que je vivrai ». Un mouton qui sort de son étable, part à l'aventure pour pâturer et se nourrir de ce qu'il trouve, en suivant le troupeau, mais il revient se coucher dans son étable dont le parfum le rassure et le calme, le protégera pour la nuit qui arrive, avant de repartir le lendemain, plein de repos, quel que soit ce qu'il a rencontré dans sa journée, éloigné ou proche de l'étable, au gré de l'herbe qu'il a pu brouter, dont il a pu se nourrir et profiter. On peut s'éloigner de Dieu, comme le mouton de son étable, mais l'étable est toujours là pour accueillir son mouton. C'est, de façon symbolique ce que ce psaume illustre. La nuit tombera forcément, mais elle est plus tranquille dans la bergerie.

Le Ps 23 est la prière de confiance du croyant qui se remet entre les mains du bon Berger, pour qu'il le conduise sur les chemins de la vie, lui apporte de la force. Le moment est peut-être venu de nous intéresser plus précisément à ce bonheur et cette grâce qui est promise à chacun d'entre nous pour voir de quelle manière cela impacte notre quotidien. On a pu voir la louange que cela a donné dans le cœur de David dont nous héritons certainement ce superbe psaume. Ce psaume 23 évoque la vie comme un pèlerinage. Et si nous le voulons, la vie est l'occasion d'un bonheur possible, d'une joie permise. A nous de jouer... Pourquoi pas, avec lui...